

M. Pasteur intervint alors. La question laissée indécise par Davaine, il la résolut du premier coup. Il parvint à cultiver dans des liquides particuliers, la bactériidie microscopique, de manière à en obtenir en quelques heures "des kilogrammes, poids sec." Il montra comment elle se développe, comment elle se transmet, expliqua les épizooties de charbon dit spontané, et donna les plus précieuses et les plus efficaces indications pour les prévenir.

Mais tous ces beaux travaux ne sont rien à côté de la merveilleuse découverte qu'il allait faire en suivant cette voie.

En effet, voici qu'en cultivant la bactériidie dans des conditions particulières, il montra que ce microbe perd une partie—grande ou petite, à la volonté de l'opérateur—de ses propriétés redoutables. Elle tuait tout à l'heure un mouton; maintenant, à peine peut-elle tuer un cochon d'Inde. Mais, *res miranda*, ce mouton qui vient de résister à l'inoculation de la bactériidie affaiblie, on peut impunément insérer sous sa peau le sang charbonneux qui auparavant l'eût tué à coup sûr. Il est vacciné!

Des expériences en grand, exécutées devant un public nombreux sur des centaines d'animaux (*O Ligue contre les abus de la vivisection*, que n'étais-tu née!) démontrèrent à tous cette étonnante découverte. En voici les résultats en total, d'après les procès-verbaux officiels:

Sur les chevaux et les bœufs vaccinés, la mortalité par inoculation de virus charbonneux a été nulle; sur les chevaux non vaccinés, elle a été de 100 pour 100 et sur les bœufs de 30 pour 100.

Sur les moutons vaccinés, elle a été de 3 pour 100; sur les non vaccinés, de 94 pour 100.

Les résultats ont été presque aussi beaux vis-à-vis du charbon spontané. Ainsi, sur 2,867 moutons non vaccinés, 141 sont morts du charbon, tandis que dans les mêmes troupeaux, sur 3,663 vaccinés, pas un n'a succombé.

Il n'est donc pas étonnant que la pratique de la vaccination se répande avec une rapidité extraordinaire. En 1881, année de la découverte, on a vacciné en France 34,000 animaux: en 1882, 399,000, et dans les cinq premiers mois de 1883, 275,000.

On peut affirmer sans crainte d'exagération aucune, que la terrible maladie du charbon est vaincue.

Que de millions annuellement gagnés pour la France!

M. Pasteur a également découvert le vaccin de deux autres maladies épizootiques qui font des dégâts importants, le *choléra des poules* et le *rouget des porcs*. Enfin, on est en droit d'espérer qu'avant peu de temps il se sera rendu maître de la *rage*.

Cet incomparable ensemble de découvertes a suscité un grand mouvement scientifique. Des travaux de la plus haute importance, et dans lesquels M. Pasteur peut justement réclamer la part de l'initiateur, ont montré l'origine parasitaire de bien des maladies infectieuses. Mais la preuve n'est faite que pour celles qui sont transmissibles aux animaux, comme la morve, la phthisie, la septicémie, le charbon symptomatique, dont MM. Arloing, Cornevin et Thomas ont trouvé le moyen de vacciner les bœufs. Pour les maladies purement humaines, on est réduit à l'induction.

M. Pasteur s'est toujours défié de ce procédé scientifique. Sa hardiesse à affirmer quand, il a la preuve en mains, n'a d'égale que sa timi-